

Le «Heimatschutz» et la création architecturale en Suisse romande

Villa Chabloz à l'Ermitage, près de Genève, par Baudin & Camoletti.



Villa Gardy à Malagnou, près de Genève, œuvre d'Edmond Fatio.

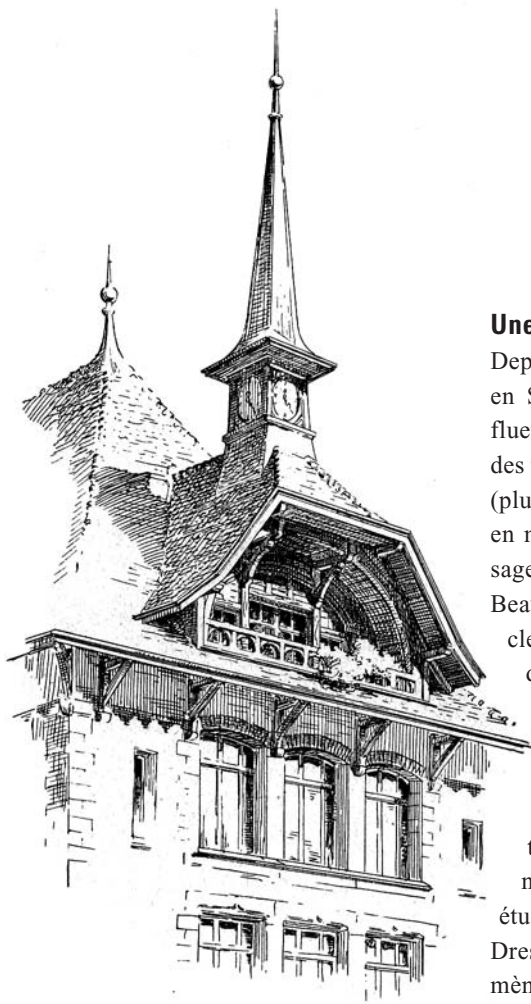


L'ensemble locatif de Bellaria à La Tour-de-Peilz, par Burnat & Nicati.



de Dave Lüthi

Dès la fondation du *Heimatschutz*, c'est surtout son rôle de protecteur du patrimoine qui a frappé les esprits. Pourtant, une part non négligeable de l'activité de la Ligue est dévolue à la mise sur pied de concours d'architecture et à l'examen (critique) de projets de constructions contemporains. Mais, ce sont surtout les réalisations de plusieurs architectes membres de la Ligue qui lui permettent de prêcher par l'exemple. Soutenu par de nombreuses publications, ce mouvement de constructions de style régionaliste prend en Suisse romande une ampleur toute particulière autour de 1910.



Détail de la façade du collège des Crottes à Genève, Marc Camoletti, architecte.

Une culture francophile...

Depuis le 18^e siècle au moins, l'architecture en Suisse romande est principalement influencée par la création française. Au travers des traités, des recueils et des lieux d'études (plus de trois cents ans architectes suisses – en majorité romands – font leur apprentissage à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris entre la fin du 18^e siècle et 1968), la culture française se répand de façon profonde et durable dans les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud en particulier. Au 19^e siècle, malgré la création du Polytechnicum à Zurich et de la Section d'ornements et d'architecture à l'École des Beaux-Arts à Genève, la plupart des futurs architectes étudient à Paris (sans pour autant mépriser Dresde ou Munich). Vers 1890, le phénomène est à son apogée: la manière de l'École parisienne, qualifiée de «Beaux-Arts», devient le style de référence, la grammaire orthodoxe en matière d'architecture. Des dizaines d'architectes de qualité travaillent en Romandie selon ce mode, notamment dans les chefs-lieux cantonaux et les stations touristiques, donnant un visage «cosmopolite» à ces agglomérations. Avant 1900, rien ne trouble ce contexte trompeusement immuable; les rares revues traitant d'art et d'architecture contribuent certes à l'apparition d'une «critique d'art», mais elle reste très partielle puisqu'elle est généralement exercée par des artistes du même «bord» (en l'occurrence pour l'architecture, des anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris).

...contrariée par le patriotisme fédéral

À la fin du siècle, le sentiment patriotique suisse, que l'État fédéral s'évertue à attiser depuis 1848, s'épanouit, notamment grâce à l'Exposition nationale de Genève (1896) et à son célèbre «village suisse». Les vertus de la tradition y sont chantées avec véhémence et le public accueille ces mélodées nationales avec ferveur. Dans les milieux artistiques

et intellectuels, quelques figures s'élèvent dès lors contre l'omniprésence de l'architecture française, contre laquelle le retour aux formes locales se profile comme une alternative salutaire. Outre une argumentation patriotique caractéristique du temps, des raisons liées au tourisme (volonté de préserver l'«authenticité» du paysage suisse, qui attire justement la clientèle), sont habilement évoquées par les ténors du terroir.

Ainsi, on ne s'étonnera guère que les premières sociétés de protection du patrimoine apparaissent dans des sites dépendant partiellement (voire totalement) du secteur touristique (Commissions d'art public de Genève (1901) et de Lausanne (1902), Association pour la protection des sites de Montreux (1902, fondée par un hôtelier-promoteur), pas plus que Marguerite Burnat-Provins, la fondatrice de la Ligue pour la beauté (futur *Heimatschutz*), habite Vevey. En réaction à l'explosion constructive et à l'invasion dans ces lieux des colonnes, frontons, médaillons Renaissance ou Louis-XVI de l'Académie, la bourgeoisie conservatrice va faire sienne une bataille intellectuelle et esthétique qui va durer près d'une vingtaine d'années, du Village Suisse (1896) à la fondation de *l'Œuvre* (1914). En effet, alors qu'éclate la Grande Guerre, cette association proche du *Werkbund* allemand prépare l'opinion à une nouvelle esthétique matinée de régionalisme, d'art nouveau et, dans une mesure très relative, de modernité, au moins dans ce qu'elle a d'hygiéniste. Entre ces deux dates, les ouvrages de Guillaume Fatio *Ouvrons les yeux! Voyage esthétique à travers la Suisse* (1904), de Georges de Monténach *Pour le visage aime de la patrie!* (1908) et l'article de Charles Melley «Modern style' et traditions locales» (1902) auront posé des bases théoriques que la scène architecturale romande ne connaissait guère auparavant, les architectes romands écrivant peu (l'article de Melley en est d'autant plus important). Les relais que constituent des intellectuels tels que Fatio ou de Monténach

assureront une diffusion très large des idées régionalistes, et tout particulièrement de celles du *Heimatschutz*, fondé au même moment. Le bouleversement esthétique qui se produit alors doit beaucoup à ces personnalités, qui permettent à des questions artistiques et architecturales de quitter le milieu des professionnels pour accéder à la place publique.

La Ligue pour la beauté

En 1905, au travers d'articles parus dans la presse lausannoise, Marguerite Burnat-Provins appelle à la fondation d'une ligue nationale de défense du paysage et des monuments anciens, mais qui surveillerait aussi la production contemporaine, dont la Française critique la banalité et laideur (quand elle est de style Beaux-Arts notamment). Dans une région où l'esthétique dominante n'est, on l'a vu, remise en cause par personne, faute de véritable culture architecturale (lors d'une polémique concernant la construction du casino de Montreux, chef-d'œuvre Beaux-Arts, les détracteurs sont français ou anglais!), l'intervention de Burnat-Provins provoque une réaction très sensible et qui connaît, au vu du contexte exposé plus haut, un succès immédiat. La Ligue pour la beauté, devenue Ligue pour la protection de la Suisse pittoresque, engloba les Commissions d'art public genevoise et vaudoise respectivement en 1908 et en 1910. Toutes deux exerçaient déjà une sorte de critique architecturale: la Commission genevoise avait organisé en 1901 et 1908 des concours primant les meilleures façades d'immeubles en ville de Genève; à Lausanne, la Commission d'art public issue de la Société des ingénieurs et architectes, s'ingéniait à offrir des alternatives notamment lors des oppositions entre des promoteurs et la Commission du Vieux-Lausanne. Devenue section vaudoise du *Heimatschutz*, elle va aussi organiser des concours afin de «défendre l'esthétique» et «réagir contre les enlaidissements de la ville», mais dans une

perspective éminemment philanthropique et sociale (quartier de maisons locatives pour ouvriers dans l'ouest lausannois, 1917).

Par le biais des publications et des concours, le rôle du *Heimatschutz* est donc prépondérant dans la mise en place d'une certaine culture esthétique en Suisse romande: le débat qui fera rage durant l'entre-deux-Guerres au moment où la modernité tente de s'imposer, n'aurait sans doute pas été si virulent sans cette «préhistoire» des années 1900–1910. L'émergence des mouvements de défense de la Suisse pittoresque contribuent à forger des esprits plus critiques (et parfois plus frileux!) qu'auparavant.

Des architectes porte-flambeaux

Dans la pratique architecturale contemporaine, plusieurs architectes membres du *Heimatschutz* se profilent comme les hérauts de la Ligue. La plupart d'entre eux ont étudiés l'architecture à Paris, mais dès leur retour en Suisse, ils doutent de la pertinence du style académique dans leur patrie. Le cas du genevois Edmond Fatio (1871–1959), frère de Guillaume, l'écrivain déjà cité, est caractéristique à cet égard. Dès ses débuts dans le métier, en 1896 (alors qu'il est encore étudiant à Paris!), il est à la recherche d'une architecture nationale, notamment pour des chapelles et des villas. Le «chalet suisse» représente sa principale source d'inspiration durant une dizaine d'années, mais, peut-être ensuite de critiques essuyées dans la presse architecturale (*Schweizerische Bauzeitung*, 1902), il se dirige vers une architecture plus régionale, voire locale, correspondant mieux au «caractère» du terroir genevois. Délaissant peu à peu les poncifs du régionalisme (motifs gothiques tardifs, pans de bois, tourelles et autres contreforts en pierre apparente), il développe un langage néo-genevois de bon aloi, souvent sobriissime et, dans une certaine mesure, modernisant. Participant à l'entreprise de *La Maison Bourgeoise*, vaste inventaire des édifices du «bon

vieux temps» lancé par la Société des Ingénieurs et Architectes et destiné, notamment, à valoriser ce patrimoine pour en assurer la documentation sinon la conservation, il va devenir un fin connaisseur de l'architecture classique des 17^e et 18^e siècles qu'il va aussi copier dans ses propres réalisations: paradoxalement, le régionalisme le ramène vers les formes académiques et classiques françaises... Toutefois, les proportions et l'ornementation, imitées des modèles locaux, confèrent à ses œuvres une certaine saveur provinciale; vers 1910, son architecture apparaît comme le comble du chic, alliant la tradition au classicisme, le régionalisme à l'urbain.

À Lausanne, on ne peut passer sous silence le rôle important de Charles Melley (1855–1935), membre de la Commission d'art public et professeur d'architecture à l'École spéciale de Lausanne (1890–1905). Cependant, son apport est plus théorique que pratique: ses réalisations, d'un éclectisme néomédiévalisant, contredisent partiellement les idées qu'il expose dans son article «Modern style' et traditions locales» (1902). Frédéric Gilliard (1884–1967) offre une carrière plus exemplaire pour notre propos: formé à Zurich et à Paris, il est membre fondateur du *Heimatschutz* en 1905 dont il sera président en 1921. Entre autres membre de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, de la Commission cantonale d'urbanisme et de celle des Monuments historiques, éditeur de *La Maison Bourgeoise* du canton de Vaud, secrétaire de la section romande de l'Union suisse pour l'amélioration du logement et de l'association *l'Œuvre*, il met sa carrière au service de la sauvegarde de l'histoire tout en pratiquant, sans nostalgie passéiste, une architecture sociale, intégrant des éléments issus d'une certaine tradition. Les nombreux quartiers d'habitations ouvrières qu'il édifie après avoir été lauréat, avec son associé Frédéric Godet, du concours ouvert en 1917 par la section vaudoise du *Heimatschutz*, en témoignent (à

Le temple de Fontainemelon, par Prince & Béguin: «Cet édifice de belles proportions et coquet s'harmonise admirablement avec le paysage jurassien qui l'encadre.»



Lausanne: immeubles de Bellevaux [1920 et 1928], Prélaz [1921–23], Pré d'Ouchy [1923]), comme les restaurations de monuments historiques qu'il dirige (églises de Coppet, Moudon, Oron, Arnex, etc.) attestent de sa sensibilité pour l'architecture régionale ancienne. Dans ses créations, la rigueur des lignes, le choix des matériaux et des formes, l'usage de motifs simples mais évoquant des caractéristiques locales (amples toitures de tuiles) et l'importance accordée aux espaces verts (jardins familiaux, parcs, places de jeu) apparaissent comme autant d'applications concrètes des idées du *Heimatschutz*, tant sur le plan esthétique, typologique, hygiénique que social.

Il convient enfin d'évoquer le rôle prépondérant d'Henry Baudin (1876–1929), formé à Genève à l'École des Beaux-Arts puis dans des ateliers de la place. Membre de la section genevois du *Heimatschutz*, il défend lui aussi une architecture régionaliste, autant par ses réalisations que par ses publications. Celles-ci sont d'un intérêt majeur: outre ses articles parus dans les revues *Heimatschutz* ou *L'Œuvre*, ses recueils sur les habitations à bon marché (1904), les écoles (1907 et 1917) et les villas (1909) forment un corpus de référence essentiel tant pour les architectes du début du siècle que pour les historiennes et les historiens actuels. La plupart seront publiés en français puis en allemand, connaissant ainsi une diffusion nationale. Dans ses ouvrages, hormis ses propres réalisations (il ne sera pas le seul architecte du 20^e siècle à s'auto-promouvoir!), Baudin donne à voir des centaines d'édifices de ses contemporains, sis dans la Suisse entière. Plusieurs dizaines d'architectes régionalistes majeurs se dégagent de ce corpus: en Suisse romande, retenons Prince & Béguin à Neuchâtel, Bueche & Bosset à Payerne et Saint-Imier, Nicati & Burnat à Vevey (ce dernier est l'époux de Marguerite Burnat-Provins), Edmond Fatio

et Maurice Braillard à Genève. La plupart sont des acteurs importants de la construction dans leur région et tous sont membres du *Heimatschutz*.

En 1905, la fondation du *Heimatschutz* canalise véritablement les nombreuses tentatives de protection de la Suisse pittoresque, ainsi que le souhaitait Marguerite Burnat-Provins. Grâce à une propagande bien organisée, transitant notamment par sa revue, la Ligue touche un public large et le sensibilise à sa cause, transformant peu à peu son credo en un véritable enjeu politique et idéologique. Mais il faut souligner aussi le rôle très actif des architectes membres de la Ligue qui, par des réalisations concrètes et par la publication de recueils d'architecture, créent une véritable mouvance esthétique, certes protéiforme, mais cohérente dans ses intentions. Le succès du *Heimatstil* durant les 30 premières années du 20^e siècle (au moins!) et la rapide propagation de cette grammaire dans tous les programmes architecturaux (de la mairie à la villa en passant par l'usine électrique et le kiosque à journaux) servira autant les idées de la Ligue que la Ligue servira de tremplin à de nombreuses carrières d'architectes.

Bibliographie et sources:

- Melley, Charles, «'Modern style' et traditions locales», in: *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1902.
- Baudin, Henry, *Les constructions scolaires en Suisse*, Genève, 1907.
- Baudin, Henry, *Villas et maisons de campagne en Suisse*, Genève, 1909.
- Baudin, Henry, *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse: écoles primaires, secondaires, salles de gymnastique, hygiène, décoration, etc.*, Genève/Paris, 1917.
- Amsler, Christine, «La Comédie de Genève, une réalisation de l'Union pour l'art social?», in: *Des pierres et des hommes: hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne, 1995, pp. 577–592 [biographie de Baudin].

Resümee

Nach seiner Gründung im Jahre 1905 hat sich der Schweizer Heimatschutz vor allem mit seinem Engagement für den Erhalt von Landschaft und Siedlungsweise, lokalen Sitten und Traditionen rasch einen Namen gemacht. Im Bereich der Architektur beschränkte sich die Organisation jedoch nicht auf die Rolle als Bewahrerin. Vielmehr suchte der Heimatschutz, etwa mit der Ausschreibung verschiedener Wettbewerbe oder der kritischen Prüfung zeitgenössischen Bauens, auch neue Formen, bei denen der Ästhetik und der Nützlichkeit gleichermaßen Beachtung geschenkt werden sollte.

Nicht zuletzt waren es mehrere Architekten, die sich fast allesamt ihr Rüstzeug an der Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris geholt hatten und selber auch Mitglied des Heimatschutzes waren, welche das Bauen im Stile des Regionalismus durch die Realisation konkreter Bauprojekte und die Publikation zahlreicher Architekturschriften vorantrieben. In der Romanie, so zeigt der Autor Dave Lüthi in seinem Artikel auf, erreichte die Heimatstil-Bewegung um 1910 ihren Höhepunkt. Eine Schlüsselrolle spielten dabei Architekten und Architekturprofessoren wie Edmond Fatio (1871–1959), Charles Melley (1855–1935), Henry Baudin (1876–1929) und Frédéric Gilliard (1884–1967).